

C o u l e u r s

F o r m e s

& C o n t r a s t e s

V I L L A F L E U R I É

J a n v i e r - m a r s 2 0 2 3

Victory Abdul



Campbell's
RÉUNION DE SAVEURS



Cari langouste
SOUPE

Campbell's
RÉUNION DE SAVEURS



Cari z'oeufs
SOUPE

Campbell's
RÉUNION DE SAVEURS



Rougail saucisses
SOUPE

Campbell's
RÉUNION DE SAVEURS



Ti jacques bouca
SOUPE

Campbell's
RÉUNION DE SAVEURS



Pain bouchon
SOUPE

Campbell's
RÉUNION DE SAVEURS



Campbell's
RÉUNION DE SAVEURS



Campbell's
RÉUNION DE SAVEURS



Bel renverse
SOUPE

Campbell's
RÉUNION DE SAVEURS



Sauté de m
SOUPE

Campbell's
RÉUNION DE SAVEURS



Rougail zand
SOUPE

Qu'est-ce que la peinture ?

Cette question a soulevé de nombreuses réactions au tournant du XIXe siècle vers le XXe alors que l'école classique perdait ses lettres de noblesse. Les peintres qui fréquentaient le café Gerbois (rue des Batignolles — actuellement avenue de Clichy à Paris) en savent quelque chose. Ceux qu'on a nommés impressionnistes voulaient réinventer la peinture. Une volonté qui a pris plus de 20 ans à se faire entendre, mais qui a porté du fruit. Parallèlement, Cézanne, lui aussi, marque une rupture avec les codes. Rupture qui a permis à des Matisse et des Picasso d'asseoir leur style. C'est aussi à cette période que s'est largement diffusée la technique de la photographie. D'ailleurs, à certains égards, les mouvements du fauvisme et du cubisme analytique se sont développés en réaction à la photographie qui rendait la part belle à la réalité.

Où en sommes-nous cent ans plus tard ?

Qu'est-ce que la peinture en face des programmes de générations d'images comme Midjourney, pour ne citer que lui ? On raconte que dans un délire

*Figure 1 : Pleine page précédente : Qu'est-ce que la peinture ?
Composition dans son cadre en chêne massif, 2023.*

d'opium, Picasso se débattait en son temps contre la photographie. Aurait-il alors imaginé une réalité différente en repensant aux motifs presque monochromes de l'œuvre de Cézanne «Le lac d'Annecy» de 1896 ? Lorsqu'on étudie la toile de Georges Braque, La roche-Guyon de 1909, la filiation entre Cézanne et le cubisme devient évidente, notamment en la comparant à La vue de Gardanne de 1885-86. Les peintres du début du XXIe siècle ont dû se réinventer face à une innovation technique qui allait révolutionner la restitution de la réalité : la photographie. Cette adaptation a permis le foisonnement de styles et de contre-styles en art que nous connaissons depuis. De l'expressionnisme abstrait, en passant par le dadaïsme, le pop'art, l'art minimal et j'en passe des vertes... et j'en passe des moins mures ! Pour le meilleur et parfois pour le pire, quoiqu'il y ait de la place pour tous.

Depuis l'émergence de l'appareil photo, nous avons connu l'avènement du numérique et, à son paroxysme, la diffusion grand public des appareils

photo sur les téléphones portables. Depuis peu, tous peuvent se prendre pour des créateurs. Il n'y a qu'à écrire un bon prompt sur Midjourney et Cie et le tour est joué! Mais Midjourney et Cie ne peint pas. Midjourney et Cie ne permet pas de ressentir une émotion forte devant une toile qui reflète les ombres et les lumières de la journée. Midjourney et Cie ne permet pas ce travail en texture que la peinture offre. On pourrait craindre que les programmes dits «d'intelligence» artificielle ne fassent de l'ombre aux artistes. Notez au passage que je fais bien la distinction. Non! À l'instar de la photo qui a poussé bon nombre d'artistes à se réinventer, ces programmes nous pousseront aussi à voir au-delà des apparences. La mission de l'artiste ne se résume plus depuis plus d'un siècle à imiter la réalité. On nous reconnaît le droit à intensifier la couleur, à modifier les formes, à recomposer les objets, à livrer des messages entendus et sous-entendus.

Alors, que nous reste-t-il à faire? Se réinventer, pardi!!!

Écorce de bouleau incandescente

La question en art pourrait se réduire à adhérer au réel ou ne pas s'y contraindre dans la représentation. Être ou ne pas être. Telle pourrait être la question. Or, même pour un artiste qui prend le temps de lire le monde qui l'entoure, il est libre de ne pas transformer la matière dans une imitation servile. Émile Bernard (1868-1941), peintre, graveur et écrivain français, disait que «nous ne devrions pas de nous contenter de la simple réalité.» L'artiste se doit de donner un second intérêt à la réalité. Son interprétation compte. Une œuvre sans interprétation serait-elle tout à fait une? Et je n'y échappe pas. Dans l'œuvre «Écorce de bouleau incandescente», j'ai voulu porter à la mémoire tous les feux qui ravagent nos forêts sur toute la surface du globe. Ce n'est pas qu'une réalité médiatique, quoiqu'ils en soient le filtre. (Les médias) Alors, à la charnière de l'abstraction, suis-je plus «réaliste» que ces reportages vidéos éphémères qui dérangent et que nous refoulons tout aussi vite que la vitesse avec laquelle le prochain reportage est diffusé? Passez... au suivant... oubliez ou ne pas oublier, telle est vraiment la question!

***Figure 2 : Pleine page suivante : Écorce de bouleau incandescente
Huile sur toile non tendue, imprégnée de résine, 197x139cm., 2023.***



« Qu'est qu'un oeuvre ? C'est la composition de formes plus ou moins abstraites à partir de couleurs et de contraste liées à la lumière. »

Victor Abel



Perte du sentiment de la totalité vivante du monde

Un adage, somme toute assez vrai, veut que pour comprendre la nature il faille s'y confronter. Pour le randonneur, la nature n'est pas muette ni inaudible. Mais pour la très grande majorité de l'humanité, compartimentée dans de grandes villes, la nature ne parle pas et s'entend encore moins. C'est le cas de 56 % de la population mondiale qui vit en ville. Dans les sociétés traditionnelles, majoritairement agricoles et dont le reste de la population vivait majoritairement dans des villes à taille humaine, la destinée des Hommes n'était pas séparée du cours de la nature. Ils la comprenaient mieux et donnaient un sens profond aux nombreux mystères l'entourant dont la science n'avait pas encore levé le voile. Pour les Grecs, si la science donnait la vertu, la nature était toutefois la norme. Si seulement cette vision du monde avait été seulement renversée ; que la science soit devenue la norme positive et la nature pourvoirait à la vertu ! La réalité est bien que la norme procède de la science, mais même la vertu semble subordonnée à celle-ci. En effet, nous posons-nous la question du pourquoi ? Non, car la plupart des avancés scientifiques qui devraient être soumises à la morale, si vous préférez, à l'éthique (mais cela ne change rien) nous le faisons, car disons-nous, de toute façon d'autres le feront.

Figure 3 : Pleine page précédente : Perte du sentiment de la totalité vivante du monde (détail), Huile sur toile non tendue, imprégnée de résine, 72x168x9cm, 2023.

Qu'il est peut-être plus sage que nous y arrivions avant l'autre, surtout si cet autre n'est pas l'un de nos partenaires commerciaux subordonnés !

L'Homme moderne a vraisemblablement « perdu le sentiment de la totalité vivante du monde. » (Kostas Papaioannou, philosophe et historien de l'art français d'origine grecque) Qu'est-ce à dire ? Je m'adresse intimement à chaque lecteur. Je me permets donc de te tutoyer. Te sentirais-tu profondément isolé au sein d'un univers infiniment grand ? C'est cela la perte du sentiment de la totalité vivante du monde. C'est de ne plus sentir au plus profond de soi que nous appartenons à ce que les anciens appelaient le Cosmos. Cela te fait sentir déboussolé en face de ce que l'on appelle les grands bouleversements de notre époque : changements climatiques et extinction du vivant. C'est aussi pour cela que nous n'arrivons pas à bien nous saisir de ces changements. C'est aussi pour la même idée que parfois nous mettons en doute leur véracité. Nous nous sommes arrachés au vivant, à la totalité vivante du monde.

« Les couleurs parlent de l'intensité de l'œuvre.

Les formes lui fournissent une histoire.

Les contrastes facilitent la lecture de l'œuvre. »



Les baigneurs

Je me souviens de toi, Québec!

Je me souviens des éclaboussures et des rires au bord du lac. L'eau fraîche nous excitait pendant cet été coincé entre un printemps trop long et un automne fugace.

Je me souviens de ces escapades où je revenais du bois le derrière des oreilles piquées d'innombrables maringouins et les mains collantes de gomme de sapin. Aujourd'hui je la mélange à ma peinture.

Je me souviens de cette grange, fière et lieu de tous nos amusements. Quelques-unes de ces poutres me servent aujourd'hui à ériger ce chevalet. Je me souviens de ceux que j'aime.

Figure 5 : Pleine page suivante : vue sur le chevalet monumental et l'œuvre les baigneurs installés pendant 15 jours sur la promenade Champlin de la Commission de la Capitale Nationale à Québec, Canada, hauteur du chevalet 5 m, poids 350 kg, toile : 120x194cm, 2023.

Figure 4 : Pleine page précédente : Performance artistique sur les berges du fleuve Saint Laurent à Québec le 19 août 2023, Les baigneurs, 120x240cm, collection privée, 2023.

Je me souviens de cette langue prise entre joual, calvaire et Saint Simonaque.

Je me souviens de mes premiers pas loin de chez-moi. J'ai fait de la terre mon monde. Et je reviens, je reviens parmi vous. Car je me souviens de toi comme mon frère, comme ma sœur. Je ne suis pas différent. Je suis seulement autre comme tu l'es. Souvient-en !

Je me souviens du lac des termites. Ce n'est pas le mien. Ce n'est pas le tien. C'est tout simplement le nôtre, car je t'aime.

Et si j'ai voulu déposer cette œuvre à quelques pas de notre vieux Québec, à un saut de notre fameux Saint Laurent, c'est pour que nous nous en souvenions.

Le 19 août 2023, Québec.



Moby-addict

La référence au grand cachalot d'Herman Melville est évidente. Mais comme toute bonne figure de style, elle tente de livrer un message simple en employant des images accessibles à qui sait les voir.

Mody-addict!

Elle est balourde, démesurément lourde!

Mody-addict!

Qui saurait véritablement s'en passer. Ceux qui en possèdent ne sauraient s'en défaire. Ceux qui n'en possèdent pas en espèrent.

Mody-addict!

Mais ce privilège de la mobilité ne se fait pas sans heurt.

Souvent plus d'une tonne d'acier pour déplacer 70 à 90 kilogrammes. On parle bien d'efficacité!

Mody-addict!

Un bon véhicule qui exacerbe toutes les sensibilités. Dans une coquille, les invectives s'envolent.

Mody-addict!

Figure 6 : Moby-addict (détail), Huile sur toile, 120x194cm, 2023.





Last man in Europe

Avertissement : ce texte est généré par une intelligence naturelle... la mienne, hormis quelques fragments mis entre guillemets où je cite explicitement la réponse de ChatGPT.

Il y a 20 ans, j'avais 20 ans et je caressais le temps, mais surtout, lorsqu'il s'agissait d'en connaître plus sur un sujet, j'ouvrais un, deux ou trois livres. Je les dévorais et je m'adonnais à croiser les idées des auteurs pour forger ma connaissance. J'en profite au passage pour remercier certains professeurs qui m'ont bien orienté. Ils m'ont sensibilisé notamment en ce qui concerne les sources que l'on utilise, s'agissant de restituer un quelconque savoir. À cette époque on perdait des points dans un travail de recherche si l'on citait Wikipédia. La plateforme s'est considérablement améliorée depuis, mais je reste néanmoins prudent dans son utilisation, n'y puisant que des données factuelles. Puis l'Internet est monté en puissance. Le moteur de recherche Google s'est imposé par sa simplicité et son efficacité. Plus besoin de bouquiner et de sentir la poussière toute caractéristique de la bibliothèque et de ses grimoires. On pouvait avoir accès à plus de contenu tous les jours. Mais comment pourrions-nous

Figure 7 : Last man in Europe, huile sur toile d'origine humaine, 80x122cm, 2023.

qualifier les informations de l'Internet? Cette question, quoiqu'indirecte, servira à la réflexion qui concerne le retour sur expérience de ChatGPT.

L'un des enjeux de l'Internet était de développer une société plus informée et plus consciente. Cette technologie de réseaux a aussi permis une expansion massive de la finance jusqu'à faire de l'ombre sur les pouvoirs des États. Le monde des réseaux de l'Internet a profondément bouleversé nos modes de vie, mais comme toutes évolutions n'arrivent que successivement, il faut faire de grands efforts rétrospectifs pour s'en rendre vraiment compte. Mais au bout du compte, justement, et quelques dizaines d'années plus tard, est-ce que l'on peut affirmer que nos sociétés sont plus informées grâce à l'Internet? Si oui, pourquoi alors le sujet de la désinformation prend-il autant de place dans le débat public?

On pourrait en rester là, mais force est d'admettre que de nouveaux acteurs font trembler les géants de l'Internet. L'un de ces acteurs est OpenAI qui a développé ChatGPT. Le principe est simple. On pose une question à la plateforme en attendant une réponse générée par l'intelligence artificielle. À la question : qu'est-ce que ChatGPT? On obtient la réponse suivante en quelques secondes : «ChatGPT est un modèle de langage développé par OpenAI. Il a été formé en utilisant des données de texte sur Internet pour être capable de générer du texte en réponse à des questions et des demandes d'informations. [...] ChatGPT peut être utilisé pour de nombreuses applications, telles que la génération de réponses en ligne,

la traduction automatique et la génération de contenu.» La plateforme est aussi très performante pour générer du code informatique dans de nombreux langages puisqu'elle puise aussi ses connaissances dans la plateforme GitHub (bien connue des informaticiens), ce qui pose des questions éthiques abyssales et de droits à la propriété intellectuelle, mais ce n'est pas l'objet de ce papier et on ne peut pas combattre sur tous les fronts.

Maintenant que le cadre est à peu près posé (on pourrait en dire tellement plus), venons-en à ses possibilités d'utilisation et le cafouillage possible (que je crois bien inévitable) en vue. Je vais utiliser la métaphore du serpent se mordant la queue. Je m'explique...

ChatGPT génère lui-même la réponse, à savoir qu'il puise ses sources sur les données de texte de l'Internet. À l'heure où j'écris ce papier, ses sources se limitent aux données collectées jusqu'en 2021. J'ai entraîné à l'aide de «prompt» un «chat» sur une question que je porte depuis un certain temps. Je suis très curieux en matière de physique et d'astronomie. Je pourrais dire que je comprends philosophiquement les grandes lignes de l'astrophysique sans bien évidemment en saisir les subtilités mathématiques qui me permettraient d'en apprécier le sens profond, ce qui n'est pas le cas! Pour autant, je m'amusais à imaginer une expérience selon laquelle nous pourrions pointer un rayon laser en direction de

Proxima du Centaure. Avant d'utiliser ChatGPT, j'avais listé un certain nombre de contraintes qui seraient à prendre en compte dans l'équation : la distance de 4,246 années-lumière nous séparant de la plus proche étoile après le soleil, puissance du laser, déformation du rayon lumineux par la gravité des objets massifs, distorsion de l'espace-temps entre le moment de l'émission et celui de la réception plus de 4 ans après... Puis, j'ai posé la question à ChatGPT. La plateforme a flatté mon orgueil en reprenant un certain nombre de variables que j'avais déjà identifiées en y adjoignant d'autres qui ne m'étaient pas venus à l'esprit. Mes connaissances à ce sujet sont bien évidemment limitées et c'était bien là tout le problème. Je n'avais et je n'ai toujours pas les compétences pour donner du crédit aux variables que j'avais identifiées. Un physicien se rirait fort probablement de la simplicité de mes hypothèses et même des erreurs commises par la plateforme. Je devais donc éprouver ChatGPT sur un autre terrain qui m'est cette fois-ci bien connu, celui de la philosophie.

Depuis plus de 20 ans maintenant, je navigue dans les méandres de la philosophie. Je discute avec Kant ou Nietzsche quand ce n'est pas Rousseau qui me donne un indice sur la réponse. J'ai à cœur la philosophie et elle me le rend bien. J'ai donc posé la question suivante à ChatGPT : saurais-tu me donner le lien entre Nietzsche et Sartre ? J'avais bien évidemment des réponses en tête, notamment qu'il s'agit de deux philosophes du soupçon. Je voulais savoir si la plateforme allait les corroborer mes connaissances.

D'abord, ChatGPT m'a donné des réponses très généralistes : « Friedrich Nietzsche et Jean-Paul Sartre sont deux philosophes importants du XIXe et du XXe siècle respectivement. Bien que leurs philosophies soient différentes sur de nombreux points, il existe certaines similitudes entre eux. » Pas franchement surpris par la réponse, la suite allait me faire sourciller : « Tout d'abord, Nietzsche et Sartre ont tous deux critiqué la métaphysique traditionnelle et la religion, prônant une vision plus existentialiste de la vie. » Sur le fond, cette affirmation du logiciel n'est pas tout à fait fautive. Les deux hommes sont deux grands critiques. La vision existentialiste ne peut cependant pas être attribuée à Nietzsche. C'est une clé de lecture de Sartre qui apparaîtra un demi-siècle après Nietzsche, même si cette vision peut être considérée comme parente de la pensée de Nietzsche. Une subtilité, me direz-vous ! Soit, mais au fil de la lecture, je relevais d'innombrables erreurs et contresens qu'un néophyte ne saurait relever.

En matière de physique et d'astronomie, quoique curieux, je suis de ces néophytes. Force est de l'admettre. Dans tout ce que ChatGPT m'a offert comme éléments de réponse, je ne saurais pas discriminer les erreurs et les contresens. Loin de moi l'idée saugrenue d'utiliser le contenu généré par la plateforme pour en faire une quelconque publication. Mais est-ce que tous auront le même scrupule intellectuel et méthodologique ? Ma connaissance de l'homme m'en fait douter.

Alors j'en reviens à la métaphore du serpent se mordant la queue. Le modèle de ChatGPT et des autres plateformes de génération de contenu va probablement évoluer. Je suis vieux jeu, je l'admets. Je privilégie les savoirs académiques qui peuvent bien évidemment être issus de l'Internet. Tout n'est pas à exclure. J'anticipe néanmoins une nouvelle vague de contenus plus qu'approximatifs qui déferlera sur Internet. Contenu généré par des utilisateurs de plateformes génératives de contenu, telles que ChatGPT. Ils pourront être de bonne volonté, mais la bonne volonté ne rime pas nécessairement avec la vérité. Dans les versions qui viendront de ces plateformes de contenus génératifs, on peut supposer que ces contenus approximatifs entreront dans l'analyse des réponses. Le serpent se mordant résolument la queue. On peut aussi se douter que les ingénieurs de ces dites plateformes intègrent déjà dans les algorithmes on ne peut plus complexes des mécanismes de validations, mais comme tout le reste, on peut continuer à douter.

Bref, vieux jeu comme je suis, je n'ai qu'un conseil à donner. Retournons aux bons vieux grimoires poussiéreux. Créons avec la force de nos connaissances et de nos esprits. Publiions largement le fruit de nos réflexions humaines pour le bien de l'intelligence dite naturelle! J'irai même plus loin. En m'inspirant des labels de qualité comme les AOC et les AOP, proposons un label d'origine créative humaine : l'OCH qui pourrait peut-être contribuer à développer une société plus informée et plus consciente d'elle-même. Qui sait? ChatGPT?

Somnio sum : je rêve, je suis.

« On a que peu de reconnaissance pour un maître quand on reste toujours élève. »

Le dernier enseignement de Friedrich Nietzsche dans Ainsi parlait Zarathoustra.

À moins d'être un tyran, un homme aura peu d'emprise sur ses semblables. En effet, loin d'être tout puissant, a contrario de certains messages publicitaires fallacieux, la gouvernance que nous avons sur le monde qui nous entoure est somme toute plutôt limitée. Que serait un monde où chaque individu s'incarnerait en tyran sur ses semblables? Que serait notre univers si nous possédions tous le pouvoir d'agir à notre gré sur la matière? Notre emprise sur le monde qui nous entoure est limitée et c'est finalement tant mieux!

Personne ne commande les éléments. Les superhéros défiant la gravité n'existent que dans l'expression de nos fantasmes. Nous ne sommes que de bons représentants de l'espèce homo sapiens! Voilà! C'est déjà beaucoup lorsque nous prenons conscience de la pression que nous exerçons collectivement... sur le monde qui nous entoure. Nous nous sommes rendus maîtres de la nature. Une belle illusion de civilisation qui nous réduit à l'esclavage contre les intempérances des mers, de la terre, des vents et du feu lorsqu'elles se réveillent.



En tant qu'individus, nous naissons bien démunis. Enfant, les possibilités sont en puissance illimitées. Nous rêvons éveillés! Nous jouons et apercevons les illusions de nos amusements. Mais notre lente appropriation des codes qui font de nous des êtres civilisés court-circuite toutes pensées de cet ordre, toute pensée que l'on pourrait qualifier d'irrationnelle. Notre réalité se réduirait donc à une part aigüe de possibilités qui nous sont inconsciemment connues. Je ne saurai changer l'axe de rotation de la Terre, mais je peux traverser librement la rue en face de moi. Je ne saurai outrepasser les lois de la physique, mais j'en ai cure lorsque je rêve que je m'envole ou que je nage sans assistance respiratoire.

Si je ne suis pas maître de la nature ni du monde qui m'entoure, que me reste-t-il comme espace de liberté? Suis-je maître de quoi que ce soit? Cogito, ergo sum, je pense, donc je suis, disait Descartes. Notre conscience est probablement notre plus large terrain de jeu en ce qui concerne notre liberté, avec celui des rêves. Ego sum, ego existo, je suis, j'existe écrira-t-il plus tard dans une de ses œuvres phares : les Méditations métaphysiques. J'ajouterai très personnellement : Somnio, sum. Je rêve, je suis. Un esprit bien construit est une forteresse. Encore faut-il travailler à sa construction. Tout temps passé à donner son attention aux futilités de la vie repousse cette belle construction à l'horizon d'une vie pleine de possibilités. Force est de constater que de nombreuses forces

Figure 8 : Somnio, sum : je rêve, je suis, huile sur toile, 120x120cm, 2022.

concourent sans en avoir conscience à nous en éloigner : labeur vide de sens, déplacement sans fin, téléphone hypnotiseur... j'en passe. Nous ne faisons par ailleurs pas toujours de choix rationnels. Dans une société de la consommation exacerbée qui exploite nos faiblesses cognitives au profit de notre attention à de seules fins mercantiles, le constat est cuisant. Je laisse penser autrui, probablement une intelligence artificielle, pour me faire croire que j'existe à travers des images digitales, des achats compulsifs et l'ennui qui en découle. Machina cogitat, ergo sum. La machine pense, donc je suis. Paradoxalement, je préférerais que vous abandonniez la lecture de cet article et que vous alliez rêver de votre monde meilleur dans le bastion de votre conscience plutôt que je retienne votre attention. Allez exister pleinement en allant réfléchir, méditer loin de tous ces écrans qui vous gardent bien de vous élever au-dessus de vous-même, car on ne peut être maître que d'une seule chose : de soi-même.

Il reste encore un terrain de liberté où notre esprit peut s'approprier toute sa force. Il s'agit de notre capacité à agir sur la matière, de la transformer pour le beau et le bien avec un peu de philosophie. En d'autres mots : notre créativité. On veut donner du sens à sa vie. Donner exige en l'occurrence de se mettre symboliquement en mouvement. Car il n'y a pas de sens s'il n'y a pas d'énergie à consacrer au changement. Ne croyez pas que la chenille se repose à l'intérieur de sa chrysalide. C'est tout un monde qui se bouleverse sous le voile pudique de son cocon.

Chenille !

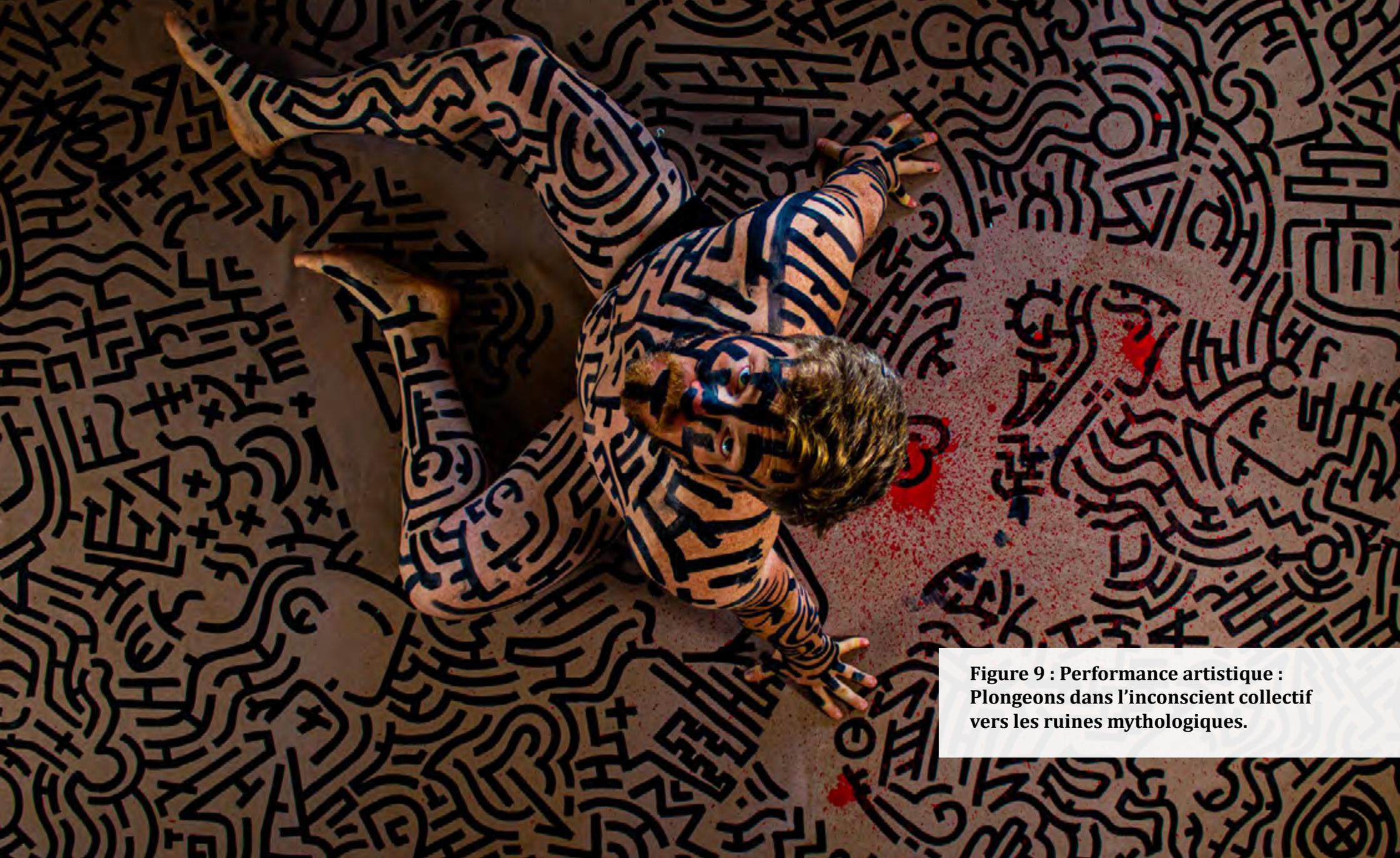
Allez créer vos ailes !

Plongeons dans l'inconscient collectif ou Ruines mythologiques.

Longtemps, ce n'était qu'un nuage diffus. Et j'ai entendu leur appel du plus profond de mon inconscient. J'y ai plongé. Du brouillard, j'avais avec difficulté. Mais j'ai persisté, pleuré et ris. J'ai connu étonnements et contritions. Je me suis perdu au plus profond de mon être. Et dans l'obscurité absolue, celle de l'unicité, les premières formes me sont advenues.

D'aussi loin que j'ai pu remonter, ils étaient tous là. Du chasseur-cueilleur par delà le croissant fertile, du laboureur qui chavire la terre de son soc, jusqu'aux bâtisseurs de pyramides, les hellènes, les saccageurs de Rome, les laboureurs des Ardennes, ces penseurs des lumières...

Plonger dans l'inconscient collectif relie l'être inconscient à sa réalité individuelle. Elle fait prendre conscience des forces en présence. Les réminiscences mythologiques des rêves ne peuvent pas être prises à la légère. Elle contribue à forger le Soi, faire forger la meilleure version de nous-mêmes. Mais pour ce faire, nous devons symboliquement mourir à notre individualisme pour renaître chargé de tous les symboles des cultures qui nous ont précédées et qui contribue à donner un sens à notre existence pour ainsi se retrouver pour de bon.



**Figure 9 : Performance artistique :
Plongeon dans l'inconscient collectif
vers les ruines mythologiques.**



**Figure 10 : Ruines mythologiques,
acrylique sur toile, 260x154cm, 2022.**



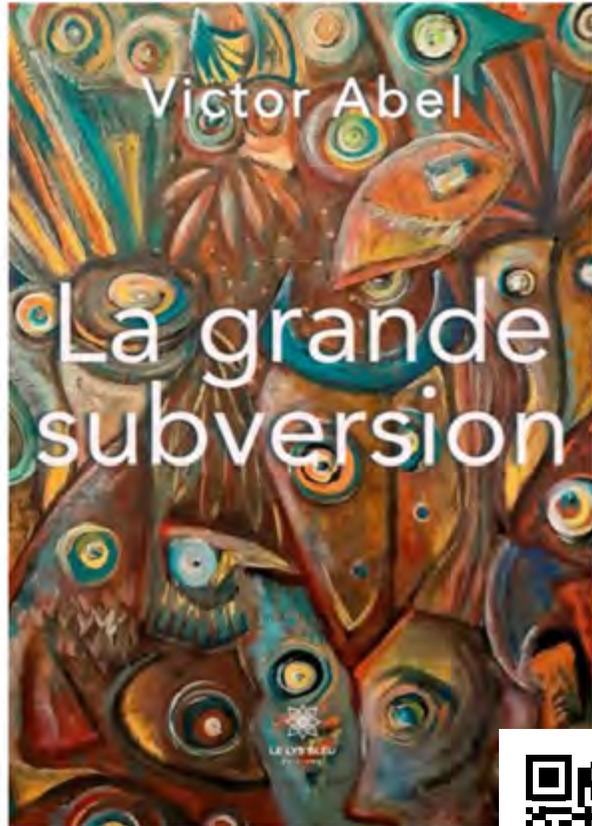


Figure 11 : Pleine page précédente : Semita vitae, le chemin de la vie (détail), huile sur toile, 120x120cm, 2023.

La grande subversion, roman, 2023

Dans un univers teinté de réalisme magique, Efdée se lance dans une aventure rocambolesque qui expose l'absurdité des manipulations politiques des puissants. Malgré lui, il se retrouve projeté sur le devant de la scène, confronté au tumulte de son époque, où les siècles d'histoire se superposent dans un « Paris » en constante évolution. Tout en cherchant à réparer la poche droite de sa redingote, qui chaque jour lui fait perdre sa maigre fortune, il s'interroge sur ce tourbillon de circonstances.

Figure 12 : Première et dernière de couverture en vignette du roman La grande subversion reprenant l'huile sur toile Semita vitae, le chemin de la vie en première et dernière de couverture.

Sculpture mimétique pour zoologiste patibulaire emphatique

« L'atelier comme espace de découvertes et de libertés. »

Dans l'atelier, on apprend d'une main les gestes qui conduisent à réaliser l'artiste qui sommeille en Soi et de l'autre, on est initié aux variables qui permettent ce travail de la conscience propre à observer les arrières-mondes prêt à être restitué pour être déchiffrés. Longtemps, les peintres ont observé le monde qui les entourait pour le coucher sur la toile ou le modeler dans l'argile. L'esprit historien reconnaîtra que les sociétés modernes ont changé d'axe de rotation. La rupture avec la tradition, quoique consacrée depuis déjà quelques siècles, n'est pas encore bien assimilée dans les esprits des temps « modernes ». Faudrait-on vivre avec son temps ? Dans l'atelier du peintre, on apprend à vivre à l'extérieur du temps. C'est la première variable dont il est question de s'approprier : la variable T. La variable du temps.

L'art permet par ailleurs de se poser des questions et donne du temps pour réfléchir à une réponse. Par l'art, il nous est tous permis de nous arracher à temps, celui des montres, et de se plonger dans ce que Bergson aurait appelé le temps subjectif. Un temps où les affres de la vie n'ont plus d'importance. Dans l'atelier, les couleurs abondent. Une iconographie souvent inconnue est immédiatement proposée au non-initié. Dans l'atelier du peintre, se mélange les couleurs et les idées. On y parle d'ailleurs facilement à cœur ouvert.

Figure 13 : Sculpture mimétique pour zoologiste patibulaire emphatique (détail), huile sur toile, 82x122, 2021.

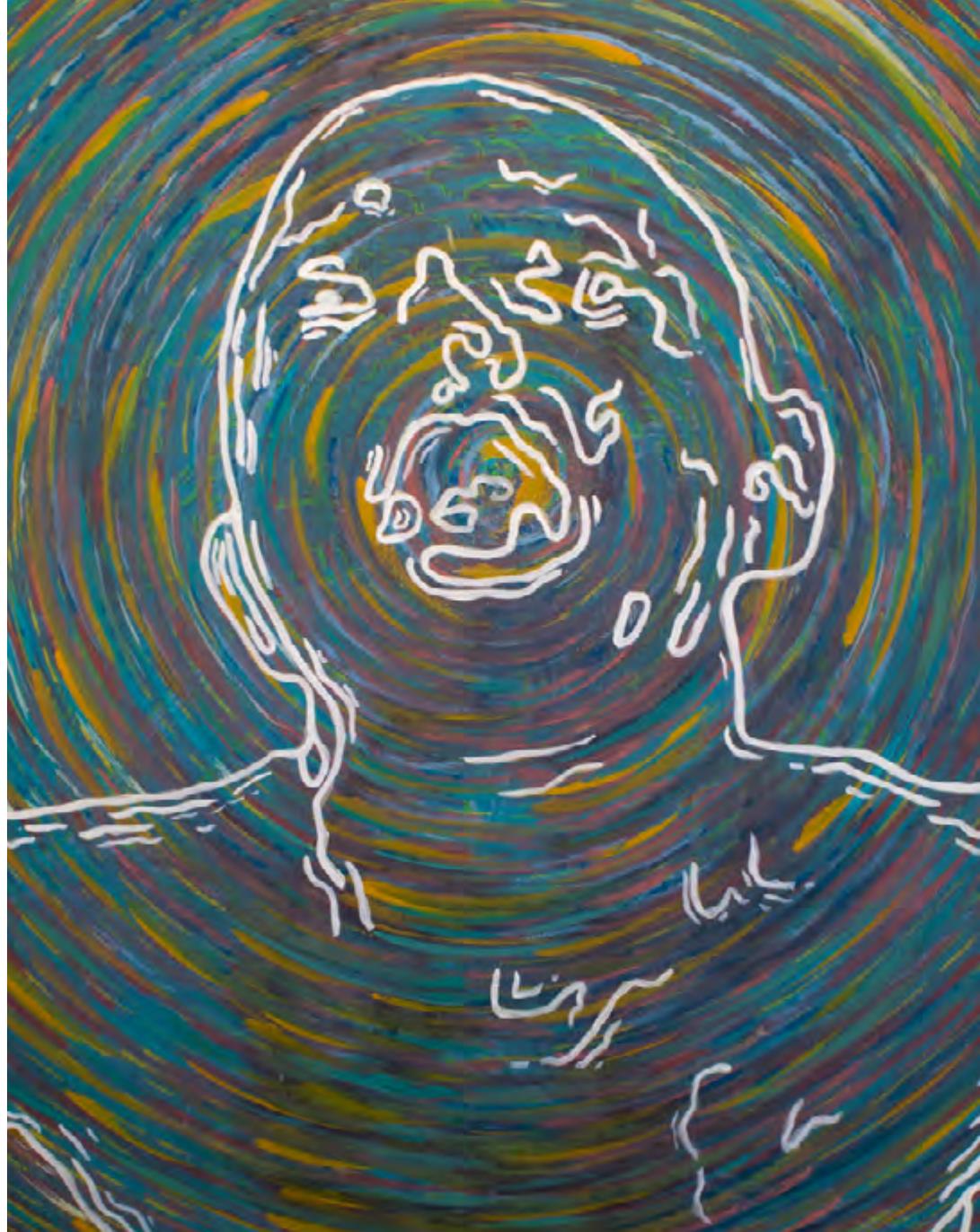




Figure 14 : Exemple d'une signature géométrique infalsifiable. Sois déposée à la feuille d'or ou d'argent au dos de l'œuvre, sur le côté ou plus souvent à l'intérieur de couches picturales. Auquel cas, la signature peut être révélée par caméra infrarouge.

Signature géométrique infalsifiable

Chacune de mes œuvres est livrée signée de deux manières distinctes : de ma main, bien évidemment, mais aussi d'un algorithme géométrique. Il s'agit d'une suite de neuf formes générées mathématiquement. Toutes les nouvelles générations sont liées entre elles par la mathématique. Les possibilités plus que considérables de génération me permettent par ailleurs de défier une quelconque intelligence artificielle de percer mon code. Chacune de mes signatures géométriques est apposée à l'intérieur des couches picturales, huile ou encaustique, et au dos du tableau.

La signature géométrique en elle-même est un langage. Étant aussi un poète qui aime à regarder le ciel, j'y ai inscrit des coordonnées d'endroits dans l'espace... parfois à ses confins. J'invite aussi la communauté artistique à se joindre à cette suite qui donnera de la valeur à l'ensemble de l'œuvre. C'est en associant nos œuvres communes dans une idée d'élan vital artistique que :

1. Nous sécuriserons davantage nos créations artistiques pour notre bénéfice et pour celui de nos acquéreurs.
2. Nous déferons les intelligences artificielles par une intelligence commune plus surprenante encore.
3. Nous doterons nos œuvres d'un outil de traçabilités qui pourrait permettre la facilitation des droits d'auteurs.

Florebo quocumque ferar

« Je fleurirai partout où je serai porté »

Devise de La Réunion, elle fait sens lorsqu'il s'agit de construire un patrimoine commun. Car, comme un ami me le rappelait encore hier, l'identité est devant soi... devant nous.

Par la performance inattendue du 6 avril au musée Léon Dierx, j'ai voulu faire fleurir un fragment de patrimoine constamment en construction. La démarche qui a surpris les agents présents au musée a finalement reçu un accueil favorable. On m'a proposé une semaine d'affichage sur le chevalet de Jean Le Gac avant de retourner à l'abri du vent, notamment. Elle est retournée à l'atelier quelques jours pour être retendue sur son châssis définitif. En effet, pour la performance, j'ai dû alléger à 32kg le châssis afin de hisser facilement l'œuvre à plusieurs mètres du sol en équilibre sur mon échelle.

Le chevalet monumental de Jean Le Gac a depuis retrouvé toute sa lumière. Peut-être même que vous l'apercevrez de nouveau. Après s'être décoré pendant une semaine de l'huile sur toile de 3,33x1,80m « Réunion de nuit, non clandestine, pour faire la lumière sur les luminaires de La Réunion » on le voit maintenant mieux, par absence, mais quand même.

Figure 15 : Performance du 6 avril 2023 au Musée Léon Dierx où j'ai déposé en équilibre sur un escabeau une toile de 333x180cm sur le chevalet monumental installé plusieurs années auparavant par l'artiste Jean Le Gac.





Fresque monumentale mimétique pour plombier paranoïaque désœuvré

Le sujet, celui qui dort, sensible au matin à se souvenir de ses rêves, opère de quelques manières pour les faire ressurgir de sa nuit. Mais quelques fois, les rêves restent bloqués dans l'inconscient. Lorsque cela arrive et que la volonté de retracer le parcours de la nuit se fait plus forte, il existe des techniques de secours.

La règle d'or consiste à rester calme. Si le souvenir d'un rêve en particulier peut sembler important, il ne suffit pas de balayer mentalement des images à la suite. En refermant les yeux, le rêve peut réadvenir tout bonnement. Dans le cas contraire, l'esprit s'attache souvent à des images de la veille, notamment celles liées aux activités qui ont précédé l'endormissement. C'est d'ailleurs presque un réflexe que possède notre conscience d'aller puiser des images de notre réalité sensible. Mais la nuit ne procède pas ainsi. Les sens n'y ont pas autant de place ni d'importance. Balayer de nouveau les images réminiscentes des rêves des nuits précédentes est une astuce qui fonctionne assez bien; comme si la mémoire des rêves n'était pas tout à fait la même que celle de notre mémoire sensible. En remontant le cours des rêves connus (cela implique que le sujet s'exerce depuis un certain nombre de jours à la réminiscence), on met souvent la main sur une première image qui correspond au rêve voilé. À partir

Figure 16 : Sculpture mimétique pour chirurgien plasticien névrosé en quête de liberté (détail), huile sur toile, 82x122, 2021.

d'une première image, une suite d'autres refont habituellement surface. Ce n'est néanmoins pas systématique et il faut de l'entraînement.

Il arrive toutefois que la nuit reste muette. Dans le calme, toujours, il faut se lever et vaquer à sa journée en acceptant pleinement cet échec. Il faut bien vivre, manger, bouger, travailler, aimer... et cetera. La pire attitude qui tend à bloquer encore plus l'inconscient consiste à se tyranniser l'esprit en faisant de vain effort de mémoire. Certaines personnes consacrent beaucoup de temps à l'étude, voire à la rédaction de leurs rêves. Dans la méthode supernaturaliste, c'est d'ailleurs le vivier de la création. Mais on ne doit rien attendre d'exact en se plongeant dans le monde des rêves. Une nuit blanche arrive de temps en temps, parfois même plusieurs jours d'affilée. Une nuit blanche ! Pas celle où l'on ne dort pas, mais bien celle où les rêves ne refont pas surface pour une raison ou pour une autre. Ces raisons peuvent être multiples : stress journalier trop important, abus d'alcool ou prise de drogue, de certains médicaments qui bloquent le sommeil paradoxal...

L'esprit humain possède aussi cette peur irrationnelle qui à croire qu'à partir d'événement peu significatif, toute la machine se bloque. Il n'en est évidemment rien. Évidemment ! Pas tant que cela ! Il se peut très bien que la première image réminiscente pointe le bout de son nez plus tard dans la journée, lorsque l'on vous demandera : « Tuba bien nagé ? » À cela quoi répondre, sinon : « Oui, merci ! La nuit était bonne ! J'ai bien nagé dans les rêves qui sont les miens ».

Mais les nuits blanches persistent parfois plus durablement et c'est à partir de cet aveuglement par trop de lumière de la réalité sensible qu'il faut travailler à recouvrer la réminiscence. Si toutefois le sujet veut encore persister. Car, le plus sage serait encore à l'abandon et la remise à la nuit suivante. Pour quiconque s'acharnerait, le dernier outil de secours consiste à noter l'impression générale de sa nuit. Par exemple : « J'ai l'impression d'avoir rêvé de moments banals qui concernaient trop ma vie sensible des derniers jours. » Écrivez et surtout, relisez-vous à haute voix. Vous entendre pourra agir sur votre subconscient qui peut-être vous entendra.

Des traditions qui remontent pour certaines à l'antiquité estiment que l'on peut suggérer le soir à sa conscience des orientations pour les rêves de la nuit à venir. Je ne m'attarderai pas sur ces techniques qui demandent de la recherche, de l'étude et de la pratique pour des résultats qui ne peuvent qu'être profondément personnels. J'attirerai néanmoins votre attention sur une mise en garde. Pour ce faire, je dois vous communiquer un rêve qui revient à moi de loin en loin, mais de moins en moins. Je rêve en effet que je monte un escalier sans fin. Je pourrais bien tenter de suggérer à mon esprit que cette fois-ci l'escalier me mènera bien quelque part. Or, cette suggestion pourrait être a contrario de certaines résistances plus profondes qui doivent être levées avant une telle demande psychique. Persister à affronter une résistance par des suggestions conscientes peut mener à la nuit blanche. Il faut savoir suggérer à la nuit des sentiers accessibles.



Fresque monumentale mimétique pour plombier paranoïaque désœuvré

« L'étonnement pour écrire son expérience »

Dès ma tendre adolescence, j'admirais les ciseaux à bois rangés par fonction et par taille contre l'établi de mon père. Artiste-plasticien de métier, il enseignait aussi son art. Le bois faisait partie de ses médiums parmi la peinture à l'huile, l'aquarelle, le plâtre et tout un florilège de matériaux. L'atelier vivait et n'était pas toujours tout à fait bien rangé. Quelques copeaux de bois oubliés ou négligés au balayage m'intriguaient toujours. Ils formaient des petits parchemins qui reprenaient tout de

Figure 17 : Fresque monumentale mimétique pour plombier paranoïaque désœuvré (détail), huile sur toile, 82x122, 2021.

suite leur forme en les ouvrant comme un petit ressort. Pour un enfant, c'est tout un monde de curiosités qui s'ouvraient à moi. Ce fut peut-être l'un de mes premiers étonnements scientifiques. De la matière compacte et rigide qu'était le bloc, la mince couche de bois que je tenais entre les mains s'était transformée en spirale élastique. L'action du ciseau avait opéré un changement d'état. Qui plus est, cette force invisible dont je n'avais pas encore les mots justes pour la qualifier semblait avoir élu domicile dans le copeau. Je ne savais pas encore que cette force était déjà présente potentiellement dans le bloc de bois. Seule l'éducation pouvait me l'apprendre. Seule une autre forme d'éducation pouvait aussi m'apprendre bien plus tard que les forces qui nous changent en tant qu'homme sont aussi bien présentes en nous.

Cet étonnement m'amena rapidement à me saisir de l'un des plus gros ciseaux disponibles sur l'établi. Je choisis un bloc de sapin. Ce bois tendre offre peu de résistance au ciseau bien affuté. Sa résine colmate cependant rapidement le fil de la lame et il faut régulièrement les nettoyer. Ensuite viennent les blocs de chêne. Nous les débitons des branches que nous avons élaguées des spécimens déjà centenaires sur le terrain familial.

Bien que la fibre du chêne soit plus malléable, elle offrait plus de résistance que le sapin. J'écoutais alors mon père m'entretenir sur le fait que je devais dorénavant utiliser le maillet pour force percutante. Il m'enseignait la manière de tenir les deux outils dans chaque main. Je réalisais alors la parfaite ambidextrie de mon père. Pourtant gaucher, il tenait pour la démonstration le maillet de la main droite et le ciseau de la gauche, ce qui n'était pas conforme à ses habitudes. Ainsi enseignés, mes mouvements arrivaient à vaincre la résistance du chêne. C'était là, sans savoir que des années plus tard, on m'apprendrait à faire symboliquement percuter le maillet à dégrossir sur le ciseau pour dégrossir ma première pierre brute, en enlever les aspérités afin d'ajuster ma conduite morale dans le temps.

Figure 18 : Pleine page suivante ; triptyque mimétique rassemblé à Florence en Septembre 2023.



Flamboyant en fleur au mois de novembre

Huile sur toile, 120x210cm

L'exercice du portrait m'est encore peu familier. Jusqu'à aujourd'hui, il m'apparaissait d'ailleurs obscur. Avec la photo, notamment numérique, rien de plus facile que de rendre vivante une image ou une expression. La lumière capturée en un instant par l'objectif est un procédé puissant. Mais si rendre une image vivante est chose facile, scruter l'âme et l'intelligence en est une autre. Peut-on affirmer que les grands maîtres aient su lire l'intelligence de leur modèle? Ne s'attache-t-on pas plus à un sourire mystérieux qu'à une simple pose en criant : souriez? Comme le disait Henry Fielding, écrivain anglais du 18e siècle : «On a cru qu'en disant d'un peintre que ses personnages ont l'air de respirer qu'on lui faisait éloge, mais proclamer qu'ils ont l'air de réfléchir constitue un témoignage d'admiration bien plus grand et plus magnifique.»

Figure 19 : Flamboyant en fleur au mois de novembre (détail haut), huile sur toile, 120x210cm, 2023.





Ce jour en est un important dans l'exercice de mon art. Je comprends enfin la nécessité d'échanger avec le modèle s'il n'est pas connu sous toutes ses facettes. L'échange permet de l'observer. D'attendre cette expression qui fera toute la différence. Peut-être s'agira-t-il du moment où le doute s'emparera de lui, peut-être que la lumière qui fera scintiller ses yeux en découvrant quelque chose sur sa propre conscience apportera ce moment à couler sur la toile? S'il y a une manière de demander de poser pour un sujet banal, il n'y a que l'échange construit qui produira de l'original... Néanmoins, je crois que la démarche doit rester secrète à l'esprit du modèle, à moins qu'il ne le découvre par lui-même. Auquel cas, elle ne pourra que s'en trouver renforcée.

Figure 20 : Flamboyant en fleur au mois de novembre (détail bas), huile sur toile, 120x210cm, 2023.

Ici on connaît les limites d'Euclide.

On raconte que l'on pouvait lire à l'Académie de Platon : « Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre. » En ce sens, qu'aurait bien pu être l'épigraphe du cabinet de travail d'Isaac Newton ? Dans les lois de la mécanique de ce dernier, l'une de ses idées fameuses fut de remplacer le temps par la dérivée du temps. Qu'est-ce à dire ?

Assez éclairé en son temps, Newton ne voyait déjà plus le monde à la manière d'Euclide. Le philosophe grec savait mesurer la réalité avec des droites. S'il avait dû mesurer le monde, il l'aurait au mieux triangulé avec pour seul repère : la ligne droite. Cette géométrie, qui est d'ailleurs encore aujourd'hui la première enseignée à nos enfants, plait bien aux petites mesures. Les mesures pour construire des châteaux de cartes, des maisons, des gratte-ciels. Mais lorsqu'il s'agit de calculer la superficie contenue dans le triangle Paris, New York et Singapour, cette géométrie est dépassée. À plus forte raison, Newton regardait vers les étoiles. Un de ses pas décisifs fut de formuler une loi générale pour tous les corps célestes et qui pourrait aussi s'occuper des cas particuliers. Qui peut le

plus peut le moins. Augmentant son succès, sa loi s'affranchissait même de tout instant particulier... il s'affranchissait quelque part du temps en le remplaçant par sa différentielle... la différentielle du temps. « La théorie du mouvement planétaire de Newton ne parle plus d'une loi exprimant la relation entre la position d'une planète et du temps ; ce qu'elle donne, c'est une relation entre l'accélération d'une planète et sa distance au Soleil. » C'est aujourd'hui un peu dépassé comme référentiel, mais cela marche. Revenons donc à l'épigraphe hypothétique du cabinet de travail de Newton. On peut déjà en imaginer un ou deux. Celui qui me vient spontanément à l'esprit est celui-ci : Nul n'entre ici s'il ne sait pas utiliser la géométrie non euclidienne. Mais faisons encore plus simple : Ici on connaît les limites d'Euclide.

Figure 21 : Pleine page suivante : Diptyque optique (détail) un de deux, 2x 60x180cm



Exercice pour l'esprit créatif ; Un exemple pratique du pragmatisme psychique

J'utilise mes rêves, ceux de la nuit, comme pragmatisme psychique, c'est-à-dire que je les fais advenir dans la matière, celle de la réalité sensible à travers des projets artistiques et littéraire. (Quoiqu'à ce titre, j'inclus tout personnellement la littérature dans l'art.) C'est une discipline quotidienne à laquelle je m'atteins depuis de nombreuses années. Noter mes rêves est devenu une seconde nature. On me pose parfois la question suivante : quelle est la forme que prend la notation de mes rêves ?

Quiconque s'intéresse à ses rêves s'ouvre sur le monde intérieur de l'inconscient personnel et collectif. Une porte en ouvrant d'autres, le sujet (celui qui pense et qui rêve) s'aperçoit que le simple fait de jeter des ponts sur l'inconscient lui permet d'en franchir d'autres. Il faut l'expérimenter pour comprendre. Celui ou celle qui aura lu le récit de Zarathoustra (celui de Nietzsche) pourra reprendre la métaphore du fil tendu que le surhomme s'exerce à traverser, mais ce n'est pas une condition nécessaire.

Figure 22 : Les quatre, huile sur toile, 82x122, 2021.





Maintenant ouvert sur l'inconscient, le sujet le plus commodément écrit ses rêves au matin. Je dis bien commodément puisqu'à force de pratique, les scénarios narratifs de la nuit restent plus facilement en tête et celui qui s'exerce déjà depuis un certain temps ne craindra plus de les oublier au fil du jour s'il en a eu au moins une image consciente pendant la nuit ou au réveil. Il m'arrive de noter mes rêves le soir venu.

Ceci étant, on touche à l'exercice qui est proposé; celui d'aiguiser son esprit par les rêves; à l'aide d'une activité pragmatique psychique. C'est précisément dans la manière de noter ses rêves que le sujet renforcera son esprit créatif, mais aussi et en premier lieu, qu'il établira des ponts entre sa conscience et son inconscience. Pour ce faire, je conseille les trois points suivants :

1. Écrivez vos rêves pour qu'ils soient intelligibles pour une autre personne. Bien que vous garderez probablement votre recueil de la nuit pour vous, l'exercice d'écrire pour être entendu force à approfondir toute la symbolique de votre rêve.

2. Écrivez lentement. À ce titre, j'ai pris l'habitude de noter mes rêves avec mon autre main. Au début, l'exercice était pénible, mais

Figure 23 : Pleine page précédente : Analogie entre l'homme et l'arbre. Huile sur toile, 250x120cm, 2023.

au bout de seulement une semaine, j'écrivais déjà de manière plus fluide. Trouver une technique pour écrire plus lentement nous force à prendre de la perspective sur le scénario de notre rêve. Pendant que notre main note lentement le récit, notre esprit est déjà en train de reconstruire les images qui ont succédé aux premières.

3. C'était sous-entendu dans le deuxième conseil, mais tâchez de noter vos rêves à la main. Il ne s'agit pas là de faire preuve de romantisme nostalgique, mais bien de lier le corps à l'esprit.

C'est donc dans le discours intelligible que vous arriverez à transmettre sur le papier que vous traduirez vos illusions en perceptions, vos délires en discours, les symboles voilés en phrases bien ordonnées et accessibles. Les rêves étant largement tournés vers l'avenir, vous pourrez les utiliser pour transformer votre réalité.

Tâcher d'écrire les histoires de vos rêves afin qu'elles puissent être lues facilement par autrui est le premier conseil. Il est orienté aussi pour vous,

car celui qui se relie plusieurs mois plus tard, peut-être plusieurs années, n'aura plus toutes les clés de lecture pour en comprendre le sens profond. En effet, si les rêves sont tournés vers l'avenir, ils déforment souvent les expériences vécues dans un passé proche, voire souvent celles de la veille. Cette conscience du temps, vous l'aurez encore lors de la rédaction de votre récit narratif. N'hésitez pas à identifier dans votre rédaction les symboles qui vous semblent provenir directement de votre expérience sensible, car noter ses rêves, c'est aussi les mettre en relation. Toucher l'inconscient n'est pas une action à sens unique. Ouvrir les arrière-mondes de l'esprit consiste à pouvoir faire de plus en plus facilement des allers et retours d'un état à un autre. De cette manière, l'esprit s'ouvre, se renforce et s'élargit.

Puisque nous en somme là, surtout vous et je vous en remercie chaleureusement, je vous autorise à rentrer consciemment dans un récit de mon inconscient. Je vous en donne lecture :

« Récit du 19 octobre au soir. Je n'ai pas fait de rêve percutant les deux derniers jours. Néanmoins, je me souviens assez bien de l'un de mes rêves de la période qui précède les cinq heures du matin. Cette matrice de rêve,

je crois l'avoir ressenti au cours des douze derniers mois. C'est en effet un rêve récurrent qui se modifie légèrement d'une fois à l'autre.

Je me trouve donc en petit groupe dont je n'identifie pas les personnalités dans un espace virtuel, mais pas au sens informatique. Nous sommes très légers et d'un seul bond, nous pouvons franchir de très grands espaces. Le sol est tapissé de leviers qui forment une mosaïque sur toute la surface. De bon en bon, il s'agit de ne pas appuyer trop fortement sur l'un ou l'autre des leviers ce qui aurait pour conséquence de délivrer une bête que nous n'avons au demeurant jamais vue. Nous en ressentons par ailleurs la présence dans notre peur d'y faire face. Nous ne sommes cependant pas enfermés dans cet espace. D'un plus grand bond, nous pouvons nous en extraire et ainsi nous libérer de la crainte de la bête, mais cette action implique la plupart du temps un changement d'espace du rêve. Ce matin, en l'occurrence, en m'extrayant de cet espace, j'ai atterri dans le verger de mes parents à côté du prunier.

Ce rêve, du moins cette matrice de rêve revient de loin en loin. La prochaine fois que cela advient, je découvrirai de quelle trempe est la bête en appuyant sur un levier... »

Je tiens à remercier toute l'équipe de La Villa Fleurié pour son accueil. Par les 16 œuvres que j'y expose entre le 31 décembre 2023 et le 31 mars 2024 et les 23 figures présentées dans ce livre de l'exposition, j'ai voulu vous transmettre quelques idées et un fragment de ma production plastique de 2012 à 2023.

J'espère que mon travail et mon zèle à vous bien servir, vous sauront agréable.

Victor André

